

Dominique Guérin

## **Help !**

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Tant mieux.

Il n'exposera plus jamais au grand jour leur voûte plantaire affaissée en bouffonnant des orteils pour amuser la galerie.

Il ne brandira plus sous le nez pincé des bien-chaussés la feuille de chou des traîne-savates qui raconte la misère ordinaire des sans toit, des sans foi, des sans rien, des riens du tout.

Il n'alpaguera plus le chaland indifférent de sa voix cassée, ivre du picrate ingurgité à grosses gorgées oublieuses, à longueur de soif. Soif de trois mots courtois, soif de petite mitraille secourable, soif d'une accolade universelle... Soif.

Il n'installera plus son maousse de bâtard pelé-mité sur une éternelle couvrante en mohair rose dégueu, crade à faire fuir tous les jolis canichous tondus-frisés propres sur eux dans leur imper de balade écossais rouge et vert.

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Tant pis.

Farid consentant ne se tortillera plus de rire, au retour de l'école, victime des facéties tourbillonnantes du journal et des chatouillis endiablés de la main-marionnette qui, au petit trot des doigts calleux, ébouriffait ses boucles noires ou gratouillait son cou juste avant qu'il ne s'engouffre dans l'immeuble où veille sa mère armée d'un pot de Nutella.

Jean-Bernard ne s'achètera plus une bonne conscience tous les mardis matin en achetant les dernières nouvelles du jour, les mêmes que celles de la veille et du lendemain, tant il est vrai que le monde change sans que bougent les choses, ni la couleur de ses cravates.

Pif ne sera plus le corniaud le plus mal logé de la terre, toujours vautre pattes en l'air et truffe béate dans l'odeur rancie que dégage son immonde doudou couverture. La SPA, c'est fait pour les chiens.

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Tant mieux.

Il ne squattera plus le pas-de-porte arc-bouté des Galeries Mirepoix, tantôt à droite, tantôt à gauche de l'imposante entrée, projetant son indécente ombre grise sur leurs marmoréennes marches blanches.

Il ne hurlera plus aux étoiles, les nocturnes de pleine lune, la triste litanie de ses *vendus* et de ses *pourris*, entrecoupée de ses *rendez-les moi*, martelée de ses *reprenez-les*, ponctuée de sanglots hoquetés.

Il n'urinera plus rue Marceau en affichant ses mauvaises manières, braguette bâillante et vigoureux jet zigzagueur, le long de la froide et hautaine hampe métallique des élégants réverbères dont le globe biseauté s'auréole de moucherons grésillants.

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Tant pis.

Le vieil écolo solitaire du boulevard Béranger ne guettera plus le moment propice d'émettre ses quignons de concert en accomplissant sa tournée des canards, des pigeons et des piafs : un circuit bien rodé qui le mène du Jardin botanique au Jardin des Prébendes.

Ahmed ne distribuera plus ses goûteux rogatons – bananes, pommes, poires blettes – en discutant le bout de gras sur le seuil de sa boutique, trop heureux de trouver à qui causer, toujours cloué devant sa petite épicerie quel que soit le jour d'Allah.

Adèle, l'aimable retraitée à lunettes rondes, n'aura plus de chevalier servant boiteux pour hisser son cabas plein des courses de la semaine jusqu'à son troisième sans ascenseur contre un euro symbolique. Un euro de complicité.

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Tant mieux.

Il ne narguera plus les honnêtes commerçants qui ont pignon sur rue en apparaissant et disparaissant avec chien, plaid et barda, défiant depuis bientôt quatre étés la police municipale chargée d'appliquer l'arrêté Anti-Mendicité censé déblayer le trottoir devant chez les susdits.

Il ne détalera plus, banderillé d'atroces piques douloureuses, à chaque fois qu'il repérera, débouchant au coin d'une artère passante, la camionnette des Services Sociaux dont les obstinés bénévoles s'investissent corps et âme dans la récupération des irrécupérables. Un surtout : un jeune, qui y croit.

Il n'éruçtera plus sur injonction médicale ses crachats huîtreux filamentés de vermillon dans le haricot blanc du dispensaire, se poilant à l'envie de sa fichue trachée « irritée chronique » qui pastiche la tubarde. Bonne blague, non ?

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Tant pis.

Les six handicapés de l'Institut Diogène ne traverseront plus pour aller « direct » papouiller Pif, le cabot puceux aux babines souriantes, après être descendus à l'arrêt de bus juste en face de l'emplacement où son maître grise le blanc des marches.

L'employé de la voirie ne soulagera plus son dos sclérosé en partageant sa corvée de flore tout autour des jets d'eau décoratifs de la Place du Palais, attentif à faire du « beau » avec des fleurs naines sacrément basses à sarcler pour son arthrite galopante.

Soizic épuisée ne délèguera plus avec gratitude l'étrillage de ses deux poneys Haflinger blonds certains soirs de grosse fatigue, après des heures estivales enfilées à trimballer des touristes en carriole au cœur de la ville historique.

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Tant mieux.

Il ne causera plus de désordres sur la voie publique en se castagnant avec des congénères tout aussi mal lotis que lui et envieux de son carré de pavés. A la guerre comme à la guerre : à grand renfort de braillardises, de bouteilles tessonées et d'invectives injurieuses.

Il ne s'adonnera plus à son vice secret en dérobant des barres chocolatées à l'Atac de l'Orangerie, coincé la plupart du temps par le vigile black qui l'a à l'œil mais qui le serre de moins près que les petits beurs descendus en bande consommer sur place bonbecs et coca.

Il ne susurrera plus d'invites grivoises aux ménagères de moins de cinquante ans pressées, pressées et pressées de fuir le cochon sommeillant en lui, tant elles se sont asexuées à ne plus côtoyer d'homme depuis que cette méduse de télé-vamp a hypnotisé leurs mâles.

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Tant pis.

Les étudiants de la fac de médecine n'en feront plus la figure emblématique de leur bizutage annuel, roi d'un jour abreuvé à l'œil d'alcool breveté AOC contre une virée en brouette à travers la ville, caducée de carton vert brandi à la face des badauds « figue et raisin », mi-offusqués par les égosillements paillards des postulants carabins.

Chris, Zora et Youri ne tagueront plus en sécurité les murs lézardés de la venelle des Minimes, à la brune quand tous les gendarmes sont gris-piège, cependant qu'il veille au grain, avachi contre une borne d'incendie écaillée à regarder éclore dans ce sombre coupe-gorge leurs talents multi coloristes.

Pif ne fera plus amuse museau/muselière en signe de fraternité canine avec le jeune pitbull des punks à crête jaune qui se saoulent aux packs de bière rousse dans le Square de la Préfecture.

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Tant mieux.

Il ne bassinera plus tous les pékins foulant son trottoir avec la longue histoire de ses pieds martyrs en perpétuelle transhumance jusqu'à ses quarante piges par monts, par vaux, par choix : jusqu'à leur refus définitif d'obtempérer, rétractés volontaires contre la chaude nudité de Pif et sertis de saleté laineuse.

Il n'investira plus la navette reliant la gare principale à son terminal, dissertant et moulinant des bras contre la Société qui peut le moins parce qu'elle peut le plus... Philosophe malgré lui, persona non grata volubile vouée silencieusement aux gémonies par la vox populi des incarcérés ferroviaires, bêtes à boulot, bêtes de somme, bêtes à bon dos. Roulez wagons !

Il ne s'amochera plus talons et orteils à esquiver pedis militari le jeune gars crampon des services sociaux qui, de safaris en rodéos, traque ses onychomycoses, ses hallux valgus, ses œils-de-perdrix, ses cors, en l'appâtant au sandwich mayo et au kawa lyophilisé.

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Depuis trois bonnes semaines. Bien lavé, bien repassé, avec une chasuble amidonnée et des tongs blanches. Son visage osseux aux joues glabres est remodelé par la lumière froide rayonnant d'une rampe de spots fixée au plafond. Entre ses mains nouées : un stock d'étiquettes vierges, de ces étiquettes qu'on accroche au gros orteil des défunts. Vingt-et-un jours ont suffi. Il a cessé de se ressembler. Autour de lui règnent le silence, la paix et une tenace odeur de détergent à l'eucalyptus. Derrière son dos raidi, un chariot aluminé à quatre étages expose aérosols, gants, flacons, savons, chiffons.

Le temps s'éternise sans un battement de cils, sans sourire figé, sans main tendue. Puis le verdict tombe :

– Bah, question tunes, sûr, c'est réglo. Et le gonze de la S'pa m'a mis Pif au frais jusqu'à Noël. J'ai pu ka nous dégoter une piaule.

Il fait toujours aussi frisquet, aussi blanc, aussi sans... Mais ces trois petites phrases de rien voulaient dire, disaient, m'ont dit « Merci ».

Pour ma première réinsertion, je n'en espérais pas tant.

L'homme aux pieds plats est à la morgue.

Kléber Vernon. Quarante-cinq ans. CDD reconductible.

Ni meilleur, ni pire.

De retour chez les vivants.